

Tessin et région sud des Grisons

Voyage en forêt pérenne du jeudi 26 au samedi 28 septembre 2024

Jeudi : incendies de forêt et concept anti-incendie dans le Tessin - Verdasio, Centovalli

Nos collègues tessinois, Adrian Oncelli (administration forestière cantonale), Giovanni Galli (ingénieur forestier d'arrondissement) et Aron Ghiringhelli (ingénieur forestier d'arrondissement et directeur de la SA incendie de forêt) nous ont reçus à Cavigliano, à l'entrée des Centovalli. L'objet d'étude que nous visitons est l'incendie de Verdasio.

Des photos et des chiffres nous permettent de nous introduire à la thématique. L'incendie s'est produit en mars 2022. Il s'est propagé depuis la ligne de chemin de fer en dessous du village, a sauté la route d'accès au village et a détruit toute la forêt protectrice au-dessus du village. Sa cause n'a pas encore été élucidée à ce jour (négligence humaine ou projection d'étincelles par le chemin de fer des Centovalli). L'extinction a duré huit jours : les pompiers ont accompli 4'600 heures de travail et jusqu'à huit hélicoptères sont intervenus.

Lors de notre visite, il pleut fortement et, sans les arbres carbonisés, on aurait du mal à imaginer que les forêts sont ici menacées par le feu. La vue est impressionnante : il ne reste que très peu d'arbres vivants et seulement de faibles troncs carbonisés ; en raison du risque de chutes de pierres provenant des souches des gros arbres, ceux-ci ont dû être enlevés avant qu'ils ne tombent; au total, 1300 m³ de bois ont été évacués de la zone de l'incendie de forêt par hélicoptère. Le reboisement s'avère très difficile en raison de l'apparition de la végétation adventice de genêts, fougères aigle, etc. et de la forte pression du gibier. Quelques petits arbres ont été plantés, ce qui est toutefois extrêmement coûteux en raison de la forte pente du terrain et des mesures nécessaires de protection contre le gibier.

Nous nous rendons ensuite à la base des Pompieri di Motagna à Intragna, où nous sommes informés de l'organisation de la lutte contre les incendies de forêt. Pour l'évaluation de la situation, un corps de sapeurs-pompiers bien équipé et la coordination sont des éléments décisifs dans la lutte contre les incendies. Dans le Tessin, le degré de danger est donc évalué quotidiennement. Si un incendie se déclare, on réagit de manière modulaire en fonction du degré de danger et de l'ampleur de l'incendie ; en cas de grands incendies, les quelque 350 pompiers du Tessin peuvent même être convoqués !

Au nord des Alpes, nous n'avons jusqu'à présent que peu ou pas du tout affaire à des incendies de grande ampleur. Jusqu'à présent, les incendies de forêt ne sont pratiquement pas abordés dans la formation. Mais dans le contexte du changement climatique, ce risque va augmenter chez nous aussi, et nous pouvons apprendre beaucoup de nos collègues tessinois. Une déclaration d'Aron Ghiringhelli était très intéressante à cet égard : pour ce qui est du feu, il préfère nettement les forêts à une seule strate sans sous-étage aux forêts étagées et structurées, car le feu a alors moins de chances de parvenir jusqu'à la cime des arbres. Dans les forêts à risque d'incendie, la forêt pérenne ne semble pas être la solution idéale !

Légende: arbres carbonisés et végétation adventice à genêts sur la surface incendiée de Verdasio (photo Stephan Hatt)



Vendredi : défis et chances pour la sylviculture dans le Tessin – dépérissement du châtaignier et néophytes à Tegna, taillis de châtaigniers à Bedano

Le prochain point d'excursion est Tegna, où la vallée de la Maggia et celle des Centovalli se rejoignent. Aujourd'hui encore, Adrian Oncelli et Giovanni Galli nous accompagnent, et la spécialiste des néophytes, Andrina Rosselli, nous transmet ses connaissances et son expérience. La journée commence sous un soleil amical ; les défis sylvicoles pour le service forestier tessinois sont nettement moins sympathiques, et ils sont nombreux !

Le châtaignier, qui est pratiquement partout l'essence dominante dans les chênaies et les hêtraies de basse altitude (ceinture de châtaigniers tessinois !), souffre de la sécheresse et devient ainsi beaucoup plus sensible aux maladies et aux parasites (chancre du châtaignier, maladie de l'encre et cynips du châtaignier). La maladie de l'encre, en particulier, gagne du terrain dans le cadre du changement climatique ; elle était jusqu'à présent tenue en échec par le froid hivernal, qui fait de plus en plus souvent défaut. De plus, les conditions climatiques sont de plus en plus favorables à de nombreuses néophytes. En outre, ces dernières profitent de la résistance parfois moindre des espèces indigènes, affaiblies par le vieillissement, les retards de soins et la forte pression du gibier.

Afin de maintenir les prestations de la forêt, en particulier la protection sur les nombreuses pentes raides, et d'utiliser les moyens limités de la manière la plus efficace et efficace possible, le service forestier a élaboré une stratégie néophytes qui nous est expliquée par Andrina et Giovanni. Elle se focalise sur 6 espèces (l'ailanthe glanduleux, le buddleia, le palmier chanvre, le sumac vinaigrier, le kudzu et le paulownia) et prévoit 4 approches de gestion (éradication, confinement, limitation des dégâts, sylviculture différenciée), selon le stade de propagation de chaque espèce. Pour l'ensemble du canton, il existe désormais une carte par espèce de néophyte qui fixe le mode de gestion par zone. Ainsi, le service forestier sur place sait exactement quelles mesures doivent être mises en œuvre pour quelles espèces dans sa région.

Au-dessus de Tegna, nous voyons ensuite sur le terrain comment l'image de la forêt change en raison du dépérissement des châtaigniers, de la pression des néophytes et du gibier. Dans ce contexte, les perturbations importantes et les interventions sylvicoles sont toujours problématiques quant aux nouvelles colonisations indésirables. Une remarque importante de nos collègues tessinois : avant de planifier des interventions ayant un impact sur la surface, il faut toujours éliminer au préalable les semenciers des espèces indésirables des environs, y compris dans les jardins avoisinants !



Légende : châtaignier mort au-dessus de Tegna (photo Stephan Hatt)

Nous continuons ensuite par le col du Ceneri jusqu'à Bedano. Nous nous trouvons maintenant dans une forêt de châtaigniers presque pure qui était exploitée comme taillis pour la production de bois de chauffage il y a 50 à 80 ans. Les arbres issus de rejets de souches sont très denses, ont de petits houppiers et sont penchés, ce qui les rend très instables. On ne trouve pas d'arbres stables à grand houppier. Une placette d'essai du WSL montre ce qu'il serait possible d'obtenir grâce à des soins sylvicoles sur ces sols très fertiles. Le peuplement a été recépié puis éclairci par des interventions régulières et fortes tous les huit ans environ. Les houppiers des arbres de valeur ont été systématiquement dégagés, ce qui permet des accroissements de diamètre de plus de 1 cm par an !

Le service forestier tessinois essaie maintenant de travailler dans cette direction. Au moyen de câbles-grues, l'ancien taillis est recépé sur une largeur d'environ 30 mètres et redémarre à zéro avec la génération d'arbres suivante. De telles interventions de soins sont toutefois très coûteuses sur ce terrain escarpé et avec le peuplement initial existant. De plus, la pression du gibier est énorme. Si l'on considère que 20'000 à 25'000 hectares de forêt tessinoise sont dans cet état, il s'agit d'une tâche herculéenne. Et comme la surface forestière du canton du Tessin ne cesse d'augmenter et que tout le paysage est très vert, il est de plus très difficile de faire comprendre à la population et aux politiques que la prochaine génération d'arbres n'est de loin pas assurée dans ces forêts et qu'il faut beaucoup agir. C'est avec ces images en tête que nous quittons le Tessin et prenons la direction du Val Bregaglia en passant par l'Italie.



Légende: taillis de châtaigniers abandonné à Bedano : comment continuer ? – Placette d'essai WSL et Adrian Oncelli (photos Stephan Hatt)

Samedi : forêt pérenne dans le Val Bregaglia et placette témoin de sylviculture Bever

Nous sommes accueillis samedi matin par l'ingénieur forestier régional, Martin Keiser, à Borgonovo dans le Val Bregaglia qui nous conduit tout de suite en forêt. Le garde forestier de triage, Mario Lucchinetti qui était encore en train de rechercher un gibier, nous rejoint un peu plus tard.

La surface forestière de la commune de Bregaglia s'élève à environ 5'500 ha. Elle a augmenté d'un peu plus de 500 ha au cours des 80 dernières années. 65% de la surface forestière est une forêt de protection, généralement escarpée et mal desservie. Seuls 400 ha à peine peuvent être exploités par débardage terrestre. Ces forêts se trouvent dans le fond de la vallée, autour des villages, à une altitude de 1'000 à 1'200 m. Elles sont donc économiquement très intéressantes pour la commune. Et depuis peu, elles sont exploitées selon les principes de la forêt pérenne !

La situation de départ est exigeante du point de vue des peuplements. Ceux-ci sont généralement très denses (jusqu'à 60 m² de surface terrière !), n'ont subi aucune intervention depuis des décennies et semblent donc, à première vue, n'avoir qu'un étage. Ils sont dominés par l'épicéa et le mélèze. Le sapin est très rare (bien qu'il fasse partie des associations forestières naturelles), les feuillus sont pratiquement absents.

Deux types de peuplements ont été définis pour la gestion : d'une part les peuplements stables, où l'on intervient tous les dix ans et où l'on se concentre surtout sur la structuration et le démarrage de la régénération, d'autre part les peuplements instables, où la stabilisation doit être obtenue par des interventions légères tous les 5 ans.

Il est très intéressant de constater que même dans ces peuplements à un étage apparemment très uniformes, des structures sont déjà reconnaissables après la première intervention et que quelques jeunes prétendants ont même pu être trouvés et dégagés. On constate en outre qu'un grand nombre d'essences se sont installées dans les puits de lumière et les trouées : chêne, châtaignier, merisier, sorbier des oiseaux, alisier torminal et noyer. Des érables sycomores et des tilleuls ont de plus été plantés. Le sapin s'installe bien naturellement. Et les ongulés sont bien-sûr ici aussi un problème pour le développement de la régénération. La clôture le prouve de manière impressionnante !



Légende: des jeunes prétendants sont partout présents ; mais le sapin ne se développe que s'il est protégé (photos Stephan Hatt)

Pour notre dernier objet d'excursion de l'après-midi, nous nous rendons à Bever, en Engadine. Nous rencontrons Giorgio Renz, ingénieur forestier régional et responsable de l'écologie forestière dans la région du sud des Grisons. Il nous présente la placette témoin de sylviculture « Resgia ». Les placettes témoins sont utilisées pour documenter le développement général de la forêt et des peuplements (avec ou sans interventions sylvicoles). Elles servent également d'objets didactiques pour transmettre les connaissances et les actions sylvicoles. Les fiches descriptives des placettes témoins intègrent d'une part l'expérience des sylviculteurs locaux, d'autre part les chiffres clés de la sylviculture qui sont régulièrement relevés. Le canton des Grisons a un concept de placettes témoins et a déjà mis en place plus de 60 de ce type.

Nous parcourons le pâturage boisé clair de Resgia, avec ses mélèzes et ses arrolles, et discutons des possibilités de gestion et de transmission des connaissances sylvicoles lors de quelques arrêts. Les placettes témoins sont des outils très importants pour l'échange d'expériences et la transmission de connaissances en matière de sylviculture et de flair pour la forêt, à l'instar de « nos » marteloscopes et de nos exercices de martelage. Ces placettes servent également à observer les processus naturels et à s'exercer à la gestion en douceur de l'écosystème forestier.



Légende: notre groupe de voyage dans la placette témoin «pâturage boisé Resgia» à Bever (photo Giorgio Renz)

Après trois journées intéressantes et des aperçus passionnants sur les conditions forestières du sud de la Suisse, nous repartons vers le nord de la Suisse en passant par le col du Julier.

ProSilvaSuisse remercie chaleureusement l'intervenante et tous les intervenants pour les superbes excursions, leur engagement en faveur de la forêt et le fait qu'ils nous aient guidés tout naturellement en allemand, bien qu'ils soient de langue maternelle italienne ou romanche !

Stephan Hatt, 28.10.2024

Traduction: Anne Hürzeler